

Société archéologique du Tarn et Garonne 1928

SOUVENIRS SUR JULES MOMMEJA

Par M. PIERRE VIGUIE, Membre de la Société.

Ce fut à Moissac, dans les dernières années de sa vie, qu'il me fut donné de goûter à loisir l'amitié de Jules Momméja, précieux privilège dont je garde avec émotion l'ineffaçable souvenir. Que de fois ai-je sonné, rue Guillerand, à la porte de sa demeure ! Après avoir salué la vieille et fidèle servante, j'entrais dans un long corridor dallé et, par l'escalier obscur, gagnais le premier étage où j'étais sûr, à quelque heure que ce fût, de trouver mon hôte au travail. Il était là, m'accueillant d'un sourire, de quelques mots affables, m'offrant aussitôt un fauteuil près du foyer. Combien son image me reste présente ! Je le revois dans ce vaste cabinet clair qu'il ne quittait guère et, dont les deux fenêtres s'ouvraient au nord sur le chevet de l'Eglise Saint-Pierre, pièce envahie de tous côtés par mille objets divers : dessins, armes, médailles, photographies, dossiers, gravures, statuettes, bibelots et surtout par des livres, de toute époque et de tous formats, reliés ou brochés, tassés dans tous les coins, posés sur les meubles et tapissant les murailles.

Coiffé d'un béret, assis à contre-jour devant sa table couverte de bouquins et de papiers, portant sans cesse à la bouche un bout de cigarette à demi consommé dont la fumée emplissait la chambre, Momméja, avec sa taille chétive, un peu courbée, sa face émaciée encadrée d'une barbe au poil rude, évoquait, à première vue, quelque docteur Faust usé par l'étude ou quelque ancêtre huguenot d'humeur ascétique et morose. Mais, dès les premières paroles, sa physionomie s'éclairait ; ses yeux si vifs tour à tour brillaient d'enthousiasme ou pétillaient de malice et parfois, à quelque plaisant récit, sa gorge, était secouée d'un petit rire que j'entends encore... Que n'ai-je noté tous ses propos si riches en notions précises, en aperçus de toute sorte ! Du moins puis-je essayer de rendre en ces quelques lignes un hommage imparfait mais sincère au vieux maître disparu.

* * *

Dans toute l'acception du mot, prodigué souvent bien à l'étourdie, Momméja était un savant. Ayant eu, tout jeune, le goût de l'étude, il avait acquis, peu à peu, par un labeur méthodique et ininterrompu, une somme de connaissances vraiment prodigieuse. En archéologie surtout, en folklore, en histoire de l'art, ses avis faisaient autorité. Mais il n'était pas confiné dans quelques étroits domaines. Sa curiosité était inlassable et comme un humaniste véritable il avait des clartés de tout. Je n'ai point ici le dessein de cataloguer ses œuvres nombreuses : volumes, monographies, articles de revues, tant d'études si variées, si personnelles, si vivantes, si pleines de substance et d'intérêt. Car Momméja n'était pas seulement un homme de cabinet. Il pensait comme Emile Mâle que c'est à leur place qu'il faut voir les œuvres et non dans les Musées. "Nos Musées nous offrent mille documents précieux mais ils ne donnent pas l'élan. Il faut que l'œuvre d'art soit associée aux horizons d'une province, à ses bois, à ses eaux, à l'odeur de ses fougères et de ses prés. Il faut aller la chercher très loin. En suivant la grande routé et quand on l'a vue il faut, au retour, la couvrir pendant des heures. Elle met ainsi en mouvement toutes nos puissances intérieures. C'est à ce prix qu'elle nous révèle quelques-uns de ses secrets."

Ce savant, à qui nous devons une infinie gratitude, a donné le meilleur de lui-même à sa petite patrie. Nul ne connaissait mieux son histoire, ses légendes, tous les vestiges de son passé. Avec quel zèle il s'attachait à reconstituer les coiffes, les costumes, les curieuses traditions qui étaient le charme du vieux Quercy ! Les coutumes paysannes peut-être le touchaient surtout. Comme Anatole France (qu'il aimait tant) il aurait pu dire : « Les témoignages de la vie de nos aïeux rustiques nous sont doux et chers. Avec leurs assiettes peintes, leurs armoires de mariage où sont sculptées des colombes, avec l'écuille d'étain où l'on servait le rôti de la mariée, ils nous ont laissé des chansons et ce sont là leurs plus douces reliques. Avouons le humblement : le peuple, le vieux peuple des campagnes est l'artisan de notre langue et notre maître en poésie. »

Sans oublier Monteils où le retenaient les liens si chers de son enfance ; Agen dont il avait, avec tant de conscience et de goût recréé, le Musée, Momméja vouait un amour profond à trois villes de chez nous : Montauban, Saint-Antonin et Moissac.

On sait avec quel plaisir il a, au début de son livre sur Ingres, évoqué le décor « sobre, noble et coloré » du vieux Montauban. « Autour du Palais épiscopal, écrit-il, dont les grands murs rouges et les tourelles se dressent si fièrement sur le Tarn on voyait l'Eglise Saint-Jacques où Simon de Montfort avait ouï la Messe et Henri IV le prêcher, les tours de Lautier et de Lisier, le vieux logis gothique de Rattier de Belfort, les palais du Sénéchal et du Présidial, les portiques de la place des Couvertes, œuvre excellente de Levesville, enfin le vieux pont ogival à l'une des piles duquel se balançait au bout d'une chaîne rouillée la lourde cage de fer où Ingres avait pu voir la piteuse nudité de quelques filles de joie grelottant après les immersions réglementaires... »

Ce Montauban où Momméja avait laissé tant d'amis de sa jeunesse ; dont il admirait tant ce beau fleuve reflétant sous l'azur d'un ciel indulgent les constructions pittoresques ; ce Montauban dont il connaissait tous les trésors d'art, tous les édifices, toutes les cours, toutes les ruelles, avec quelle joie le revoyait-il toujours !

De même Saint-Antonin la petite cité médiévale dont il avait avec tant de soin inventorié les vieilles pierres.

Moissac enfin où il s'était fixé, le retenait peut-être de préférence. Rien ne lui était caché de sa lointaine histoire et comme il veillait jalousement sur ses monuments glorieux ! On sait quels combats il soutint pour arracher aux démolisseurs l'Eglise Saint-Martin en partie mérovingienne un des plus anciens sanctuaires de France où son ami Armand Viré, avait mis à jour, il y a quelques années, de curieuses fresques. On sait surtout quels inépuisables délices lui dispensaient ces célèbres merveilles : le porche et le cloître de Saint-Pierre. Je me souviens de son allégresse à la lecture du beau livre sur l'Art roman au XI^e siècle où Emile Mâle, confirmant une thèse qui lui était chère, plaçait à Moissac, par une démonstration rigoureuse, la naissance de l'Art sculptural français. Ces sculptures, Momméja les avait dessinées une à une; les expliquait dans leurs plus petits détails. Une des dernières fois que je le vis je le trouvai dans le cloître avec son ami Dugué. C'était un soir de septembre; l'heure exquise où le soleil déclinant dore les briques, baigne un angle des galeries, se joue dans les verdure du jardin, les colonnettes de marbre et les chapiteaux roses. Comme on était loin du monde ! Quel silence et quelle paix ! Seuls nos pas sonnaient sur les dalles et dans ce décor unique, saisis d'une même extase, pareils à deux apôtres échappés des piliers, les deux vieillards, penchés vers la tombe, communiaient, une fois de plus, dans le culte enchanteur de la science et de l'art.

Chez Momméja l'homme était digne du savant et ici j'hésite, voulant éviter tout ce qui pourrait paraître un panégyrique car le trait dominant de ce caractère, vraiment

admirable, était une étonnante, une touchante modestie. Il était l'opposé d'un pédant et ne faisait jamais étalage de sa science. Bien plus, il s'effaçait volontiers, laissant parfois à d'autres le bénéfice de ses découvertes. Avec quelle complaisance il communiquait ses notes, ses dossiers, avec quelle bienveillance il accueillait les chercheurs novices qui sollicitaient de lui des conseils et des documents ! Certes il connaissait les hommes et les jugeait sans trop d'optimisme. Le spectacle sans cesse renouvelé de la sottise humaine dont il citait volontiers des traits savoureux le divertissait souvent. Parfois pourtant il lui arrivait de s'indigner des méfaits de quelque imbécile ou de quelque vandale. Mais sa bonhomie souriante reprenait bientôt le dessus ; ses propos se nuançaient de la plus délicate indulgence. Sa droiture n'avait d'égale que sa bonté. Momméja était un sage : l'affection des siens, l'estime de ses amis lui suffisaient. Il n'était tourmenté par aucun désir d'ambition ou de vaine gloire. Alors que tant de médiocres, plus habiles, obtenaient titres et honneurs, il besognait dans l'ombre, content seulement de mettre ses talents au service de son pays. Saluons en lui un de ces savants désintéressés, honneur de nos provinces et si rares hélas aujourd'hui qui, pleins de tendresse pour leur sol natal, consacrent patiemment leur vie toute entière à la recherche de la Vérité.

. * * *

Il portait d'ailleurs en lui-même une inépuisable source de félicité. Que sont les plaisirs grossiers où s'étourdissent tant de nos contemporains auprès des jouissances singulières réservées à l'érudit ! Jamais peut-être autant qu'en Jules Momméja je n'en ai senti la puissance. Aux jours de lassitude quel réconfort me donnait sa simple présence, son entrain communicatif ! Qui l'a vu penché sur sa table du matin au soir, annotant des volumes, dessinant des planches ou noircissant des feuillets, peut avoir une idée complète des voluptés sans mélange qu'engendre le pur amour des choses de l'esprit.

Mais Momméja, nous l'avons dit, n'était pas un banal assembleur de fiches. La mémoire pleine de tant d'auteurs latins, français, italiens, il pouvait disputer aisément d'histoire, de critique, de poésie. Ce n'est pas en vain qu'il avait placé près de sa fenêtre un moulage de la Vénus d'Agen, ce torse nu de la Déesse « si gracile et si fine » qui veillait sur ses travaux. Ah ! comme son âme était vibrante devant toutes les Beautés ! Beautés des idées et des rythmes, des formes et des couleurs, comme il savait vous saisir toutes : dans les plus fameux chefs-d'œuvre comme dans les plus humbles ouvrages de la Nature et de l'Art ! Heureux ceux qui gardent jusqu'à leur heure dernière un tel pouvoir d'admirer ! une telle jeunesse de cœur... Heureux ceux qui, après en avoir éprouvé les bienfaits, savent guider leurs semblables vers l'Idéal que résument ces trois buts suprêmes de l'Humanité : le Vrai, le Beau et le Bien.

Bibliographie de Jules Momméja
Par M. ANTONIN PERBOSC, Membre de la Société.

I

EDITIONS ET TIRAGES A PART

- Causeries sur les origines de Moissac, essai de synthèse historique sur les arrondissements de Moissac et de Montauban avant la fondation de cette dernière ville. — Moissac, impr. E. Gainard, (1930). In-8°, couv. illustr.
- Collection Ingres au Musée de Montauban. — Paris, Pion, 1905. Gr. in-8°, 228 pp. — (Extrait de « Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments civils », tome VII.)
- De quelques sculptures antiques découvertes en divers temps dans l'Agenais et le Bas-Quercy. — Paris, Impr. nation., 1925. In-8°, 9 p., fig. et pi. — (Extrait du Bulletin archéologique, 1923, p. 175-183.)
- Les Découvertes de Sos. Les Mines de fer de Sos. — Bordeaux, 1910. In-8°. (N° 1 du tome XIV de la Revue des études anciennes.)
- Du Mexique au siège de Paris. Les collections de l'abbé Lanusse. — Agen, Impr. moderne, (1911). In-8°, 37 p.
- Du rôle des moines dans l'architecture du moyen âge, [analyse d'une conférence de M. Anthyme Saint-Paul]. — Montauban, impr.-Forestié, 1892. In-8°, 23 p. — (Extrait du Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, t. xx (1892).)
- L'Eglise Saint-Martin à Moissac (Tarn-et-Garonne). — Paris, Impr. nation., 1921. In-8°, 16 p., fig. et pi. (Extrait du Bulletin archéologique, 1919.)
- Fouilles exécutées dans le sous-sol de Moissac en 1914 et 1915 par MM. A. Viré, G. Chenet et l'abbé A. Lemozi, et Addendum et rectification historique, par M. Jules Momméja. — Montauban, impr. G. Forestié, 1916. In-8°, 22 p., fig.
- Les Fresques du château de Bioule (Tarn-et-Garonne). — Paris, typ. E. Pion, Nourrit et Cie, 1889. In-8°, 15 p.
- Le Grand siège de Saint-Antonin (1352-1354). Préface de L. Canel — Toulouse et Paris, E.-H. Guitard, 1927. In-8, VHI-67 p., front.
- Guide d'Agen, avec plan et nombreuses vues photographiques. — Agen, Impr. moderne, (1906). In-16 carré, 24 p., photogravures et plan.
- L'Hôtel de ville de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne), contributions à l'histoire de l'art à travers les moeurs. — Paris, typ. E. Pion, Nourrit et C, 1889. In-8°, 32 p.
- Ingres, biographie critique... — Paris, H. Laurens, (s. d.). In-8°, 128 p., photogravures. — (Les Grands Artistes.)
- Inventaires bibliographiques des enceintes de France. LXXXI. Tarn-et-Garonne, par M. J. Momméja. — Société préhistorique française, tome XVII, p. 82-112, fig.
- Jacques de Romas, — sa famille, sa vie, ses expériences, — notes recueillies pour l'érection d'une statue au grand physicien néracais, par MM. Dubois, Momméja et Bonnat... Nérac, Carrère, 1910. In-8°, 54 p., portraits.
- Lettre-préface. MARYLLIS (Paul). Le Vieux Buveur, poème. — Paris, 1904. In-8°, eau-forte d'A. Crochepierre.
- Mosaïques du moyen âge et carrelages émaillés de l'abbaye de Moissac. — Paris, Impr. nat, 1894. In-8°, 20 p., fig. et pi. en couleurs. — (Extrait du Bulletin archéologique, 1894.)
- Musée d'Agen. Catalogue raisonné. — Agen, Impr. moderne, 1909. In-16, x-100 p., fotogr.

Le Musée d'Agen. La Vénus du Mas, le bas-relief de Mino de Fiesole, les tableaux de Goya. — Agen, Impr. moderne, 1904. In-8°, 34 p., planche. — (Extrait de la Revue de l'Agénais, 1904.)

Napoléon Ier prédit dans les Saintes Ecritures, d'après Jean Baptiste Pérès... — Agen, Impr. moderne, 1909. In-4°, 12 p. — (Extrait de L'Ame gasconne, 1909.)

L'Oppidum, des Nitiobriges. — Caen, H. Delesques, 1903. In-8°, 78 p., planches. — (Extrait du Compte-rendu du LXVIII o. Congrès archéologique de France, tenu en 1901 à Agen et Auch.)

Philippe Tamizey de Larroque..., essai bio-bibliographique. — Saint-Denis, impr. H. Bouillant, 1901. In-8°, 141 p. — (Extrait de la Correspondance historique et archéologique, années 1898 à 1901.)

Les Plates-tombes du moyen âge, essai d'esthétique archéologique. — Montauban, impr. Forestié, 1890. In-8°, 19 p. — (Extrait du Bulletin de la Soc. archéol. de Tarn-et-Garonne, t. XVIII. (1890.)

Préface. Contes de la vallée de la Bonnette, recueillis par... M. Jean Hinard, traduits par Antonin Perbosc. — Paris, E. Champion, 1924. In-16.

Quelques marbres antiques chrétiens et païens du Musée de Cahors. — Paris, Impr. nation., 1895. In-8, 12 p. — (Extrait du Bulletin archéologique, 1895.)

Quercy (Article sur le) dans le « Dictionnaire géographique et administratif de la France », publié sous la direction de Paul Joanne. — Paris, Hachette, 1890-1905. 7 vol. in-fol. La Roue de fortune du château de Mazères, notes pour servir à l'histoire des carrelages émaillés du moyen âge. — Auch, impr. L. Cocharaux, 1904. In-8 carré, 28 p., fig.

Les Sarcophages chrétiens antiques du Quercy. — Cahors, J. Girma, 1895. In-8, 67 p., pi. — (Extrait du Bulletin de la Société des Etudes du Lot, 1894.)

Le Sceau de Jeanne Plantagenet, reine de Sicile et comtesse de Toulouse, par Sir John Evans..., traduit et annoté par Jules Momméja... — Toulouse, impr. A. Chauvin et fils. 1897, In-8", 16 p., fig. — (Extrait du Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France.)

Souvenirs du Mont-Cassin. Une analyse graphique du poème du Dante. — Montauban, impr. E. Forestié, 1889. In-8°, 15 p., pi. — (Extrait du Bulletin de la Société archéologique de Tarn et-Garonne.)

La Tabatière de Mme de Romas. — Agen, Impr. moderne, 1910. In-8°, 12 p. — (Extrait de la Revue de l'Agénais, 1910.)

Un numismate montalbanais au seizième siècle. — Toulouse, impr. A. Chauvin et fils, 1896. In-8°, 8 p. Une belle vie est une lyre d'ivoire... — Montauban, impr. G. Forestié, 1919. In-8°, 42 p.

Une visite à M. Ingres après le Salon de 1831. — Tours, impr. de la « Revue littéraire de Touraine », (s. d.). In-89, 11 p.

II

TRAVAUX PARUS DANS DES RECUEILS PÉRIODIQUES

L'Ame gasconne. Agen.

Au pays des Antiquaires. — Septembre 1909 à juillet 1910.

Etudes rustiques d'après nature. Le Feu de la Saint-Jean. — 1907, p. 200-203 et 227-229.

Feuillets détachés d'un Carnet de voyage. — 1903, p. 148-151 et 183-187.

Les Plaques de foyer anglaises, flamandes, françaises et hollandaises dans le sud-ouest de la France. — 1910, p. 133-135.

Annales du Midi. Toulouse.

[Bibliographie]. C. Barrière-Flavy. Les Arts industriels des peuples barbares de la Gaule du Ve au VIII^e siècle. — T. XIII (1901), p. 531-536.

L'Art. Paris.

Les Tableaux du château d'Aiguillon et le Musée d'Agen. — Tome LVIII, p. 207-212.

Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne. Montauban

A Bruniquel, au temps où « le pôle du Septentrion gravitait vers la brillante du Cygne », notes à propos de deux bois gravés inédits. — 1923, p. 22-23.

Découvertes archéologiques dans le canton de Caussade. — 1878, p. 8.1.

L'Épithaphe d'une dame auvillaraise sortie de ce monde en l'an 1216. — 1927, p. 91-100.

Gastronomie populaire : Rustiques friandises traditionnelles du Quercy : coquos des Sarrasis, mariotos et tchaoudelets. — 1918, P. 157-161..

La Langue parlée par les Anglais à l'époque de leur domination en Guyenne. — 1896, p. 240-245.

Lettre [sur Bernard de Cuzorn]. — 1899, P- 180..

Moissac et Gandalou, pages de journal. — 1915, p. 116-132,

Note sur un peintre amateur montalbanais [Ribotte-Charon.] — 1896, p. 281.

Note sur un tambourin de Provence du XIII^e siècle fabriqué à Montauban. — 1895, p. 53-62.

Notes et commentaires sur un autographe de Louis David [13 frimaire an III]. — 1888, p.. 212. .

Notes quercynaises. Habitations troglodytiques et silos. — 1897, p. 399-410.

Notes quercynaises. Le sculpteur Jean Tournier. — 1898, p. 239-243.

Notice sur la Piado-de-Roland. — 1872, p. 152-154.

Le Peintre Abraham Ramondou. — 1894, p. 317.

La Place des Couvertes, à Montauban. — 1923, p. 55-56, pi.

Les Sarcophages chrétiens de Perges,, lettre à M. de Méric de Bellefond. — 1893, p. 107-119. La Tombe de Rouffio, capitaine huguenot [XVII^e siècle]. — 1893, p. 303. Un miracle de sainte Foi de Conques, contribution à l'histoire de la maison de Montpezat. — 1895, p. 77-80.

Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France. Toulouse.

[Notes sur] : 1. Le Sarcophage de Monteils; 2^o. La Laie gauloise de Labarthe. — 1894, p. 98-102. Sur un « discus » balnéaire découvert à Cahors. — 1894. p. 39-44.

Bulletin de la Société des Etudes du Lot. Cahors.

La Céramique grecque dans le Bas-Quercy, essai de folklore artistique. — 1897, p. 81-89 et 179-185.

La Correspondance historique et archéologique. Paris

L'Abbé Barthélémy et l'âge de la pierre. '— 1901, p. 337-341.

Les Ages de la pierre, du bronze et du fer dans les écrits antérieurs aux publications des préhistoriens Scandinaves. Humphry Davy, Buffon, Caylus, etc. — 1902, p. 65 80. 132-136.

L'Architecte Gobert et le peintre Le Jeune. — 1897, p. 19.

Bernard Palissy agenais. — Août 1902, janvier 1903.

Le Capitaine de Romagnac. — Avril 1900.
Commentaire archéologique sur un vers de Victor Hugo. — 1902, p. 43-52.
De quelques sépultures barbares fouillées au moyen âge. — 1901, p. 341-347.
Les Dolmens en Grèce. — 1898, p. 53.
L'Imitation de Jésus-Christ. [Les arguments de F.-V. Raspail contre son attribution à Thomas a Kempis.] — 1897, p. 369-370.
[Note sur les souterrains de Tarn-et-Garonne.] — 1896, p. 151.
Quelques détails historiques sur les abîmes du Quercy. — 1896, p. 144-148.
Rabelais et les monuments préhistoriques. — 1896, p. 5-11.
Reliures en maroquin peint à fleurs. — 1897, p. 20.
Saint-Simon collectionneur et les portraits de Gaston de Foix. — 1897, p. 225-238.
Sur l'emploi des chiffres arabes au moyen âge. — 1897, p. 338.
Un nouveau cimetière barbare. — 1898, p. 91-93.
Un sceau matrice incrusté d'argent. — 1902, p. 24-25.

Divona Cahors.

Celle qui couchait avec les morts. — N° 22, mai 1928.
La Cité des collines et des fleuves. — Décembre 1926 (n° spécial à propos de l'inauguration du monument Camille Delthil à Moissac).
De Montaigne-de-Quercy et de la belle Armoise de Lomagne, qu'aima le poète-veneur Guillaume du Sable. — N° 14, septembre 1927.
Les Eglises carlovingiennes du Bas-Quercy : Saint-Benoît-de Castre. — N° 7 et 8, février et mars 1927.
Les Eglises carlovingiennes du Bas-Quercy : Sainte-Rose de Malauze. — N° 3 et 4, octobre et novembre 1926.
Nouveaux Contes de la Vallée de la Bonnette. N° 32, mars 1929.
Pousiniès. N° 11, juin 1927.
Le Roc de Demié et Saint-Antonin. — N° 1 et 2, août et septembre 1926.
Tourrèno, le grand faucheur. — N° 18, janvier 1928.

La Gazette des Beaux-Arts. Paris.

Le Bain turc d'Ingres. — 1er sept. 1906, p. 177-198.
La Jeunesse d'Ingres. — 1er août et 1er septembre 1898, p. 89-106 et 188-208.
Le Portrait de Madame Destouches, par Ingres. — 1er mai 1905, p. 411-413.
Un tableau de Goya du musée de Lille. — 1er juillet 1905, p. 39-42.

Le Quercy. Montauban.

Celui qui revient de l'enfer. — 5 mai 1896.
Deux protégés de l'intendant Foucault. — 1er juillet 1893.
Ingres à Sapiac. — 15 juin 1894.
Montauban à la fin du XVIIIe siècle. — 1892, n° 6 à 9.
Saint-Symphorien de Pomiers. — 1er octobre 1893.

Recueil de l'Académie de Montauban.

Contribution à l'histoire des Monétaires mérovingiens des cités d'Agen et de Cahors. — 2e série, t. XXXVIII, ann. 1926-1927-1928, p. 73-87.

Recueil de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen:

Sénéchaux du Quercy, [Agenais et Périgord, pour les rois de France et d'Angleterre]. — Torm; XIII (1897), ?.. 221 à 366.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements. Paris.
Les Origines de la lithographie en France. — 25e session (1901), P. 397 à 404.

Revue de Gascogne. Auch..

Dom Bernard de Montfaucon et l'archéologie préhistorique. — 1898, p. 5-22 et 73-88.

Revue de l'Agenais, Agen.

A quelle date naquit l'évêque Janus Fregose ? [1531]. — 1907, p. 548.

Archéologie agenaise. — 1902, p. 72, 153, 263, 359, 518; 1903, p. 83, 176.

Bernard Palissy en Agenais. — 1908, p. 481-509.

D'un cordelier agenais [Bernard Ruffus], correspondant de Joseph Scaliger. 1907, p. 544-547.

D'un fragment de vase grec à peintures noires recueilli en Agenais [à la Nourasse, près de Clermont-Dessous]. — 1907, p. 171.

La Devise de Florimond de Raymond. — 1908, p. 561-564.

Du tombeau du duc de Mayenne [à Aiguillon] et des variations des historiens sur la date de sa mort [1621] et sur son mariage. — 1908, p. 37-44.

Etapas archéologiques en Italie. — Tomes XX (1893), p. 331, 421, 495; XXI (1894), p. 306, 407, 516; XII (1895), p. 32, 369, 414; XXIII (1896), p. 152, 211 ; XXIV (1897), p. 122, 234.

Etudes rustiques d'après nature. Le Feu de la Saint-Jean.. — 1893, p. 201-208. ..

L'Exposition des beaux-arts à Montauban. — 1898, p. 270-278, 446-460!

Les Faïences anciennes du Sud-Ouest, d'après le Dictionnaire de la Céramique, de M. Edouard Garnier. — Juillet 1924.

Francisco Goya au Musée d'Agen. — 1904, p. 388-400.

Heurtoirs agenais. — 1907, p. 193-201.

Les Journaux de mer de Florimond Boudon de Saint-Amans [aux Iles-Sous-le-Vent et aux Antilles, 1767-1769". — 1902, p. 12, 202, 393, 453; 1903, p. 27-43.

Note sur un bas-relief antique découvert à Agen. —: 1899, p. 289-292.

Pieds-d'Or, essai de mythologie gasconne. — 1891, p. 415-425 et 480-502.

Les Plaques de foyer anglaises, flamandes, françaises et hollandaises dans le Sud-Ouest de la France. — 1910, p. 55, 241, 395, 481.

Plumes et coquillages héraldiques. — 1909, p. 414-421.

Quelques documents inédits sur Boudon de Saint-Amans. — 1902, p. 438-440.

Retable de Fongrave. — 1902, p. 369-375.

Le Trésor de Verfeuil. — 1909, p. 222-227.

Les Trésors du Musée d'Agen. — 1900, p. 465.

Le Triens agenais et le monétaire Doddolo. — 1899, p. 511.

Un domaine historique : Vérone-Vives et les Scaliger. "—1908. p. 289-314, 413-420

Un moule de bibelotier. — 1908, p. 247-253.

Les Verreries anciennes de la Collection Gaston Sabatier. — 18.99. p. 481, et 1900, p. 5 et 369.

III DIVERS

Articles divers dans *le Courrier de Tarn et-Garonne*, *l'Echo de Gascogne*, *l'Echo de l'Agenais*, *l'Eglise libre*, *la Feuille villageoise*, *l'Indépendant de Tarn-et-Garonne*, *le Petit Montalbanais*, *le Républicain de Tarn-et-Garonne*, *le Terroir*, *la Tribune de Tarn-et-Garonne*, etc.

IV OEUVRES INÉDITES

Le Cloître et le porche de l'abbaye de Moissac.

Les Noms de femmes usités dans les provinces romanes du VIII^e au XVI^e siècles.

Les Pierres du Gué.

Folklore du Caussadais.

Monuments et antiquités de Tarn-et-Garonne.

La Civilisation gallo-romaine en Tarn-et-Garonne.